

Les premiers syncrétismes religieux au Congo Belge

par M. FLORENT MORTIER.

Le syncrétisme religieux est un phénomène religieux et psychologique qui se produit couramment aux époques de conversion ou de changement de religion des peuples.

L'histoire nous en fournit de nombreux exemples à toutes les époques et sous tous les climats.

Il consiste dans l'amalgame des religions antiques des peuples avec la nouvelle religion, qui s'impose chez eux.

Chaque contrée présente une adaptation spéciale : celle-ci transforme et souvent altère bien singulièrement le fond même de la religion, nouvellement importée.

Il est hors de doute que le christianisme palestinien s'offre sous un autre aspect à Constantinople, à Rome, en Chaldée, en Egypte, dans l'Europe Septentrionale. Le bouddhisme de Bénarès passe chez les différents peuples d'Asie sous une forme différente. Il en est de même de l'Islam.

En Afrique le christianisme se modifie dès qu'il échappe au contrôle des prédicateurs européens.

A présent la doctrine chrétienne se présente à la mentalité du noir entourée de prestige et de protection. Elle jouit de l'appui des gouvernements, elle est la religion de l'ensemble du corps médical, du corps enseignant et des colons.

Le message de la foi assure aux noirs des biens impérissables pour l'autre vie et apporte déjà des avantages pour la vie présente.

La religion proposée demande plus une adhésion de l'esprit et de la volonté au témoignage, qu'une compréhension de l'intelligence des doctrines.

L'enseignement souvent hâtivement donné ou imparfaitement présenté ou reçu, produit dans l'esprit du noir des confusions inévitables.

On aurait tort de s'étonner de ces singuliers mélanges, ou de les attribuer exclusivement à l'une ou l'autre confession. Rappelons nous le caodaïsme indo-chinois avec son pape, ses évêques, ses moines, son Christ placé sur le même autel que Confucius, Laotze, Bouddha, Çakiamouni. Ce syncrétisme religieux sorti du catholicisme compte actuellement plus d'un million d'adhérents.

Au Congo nous avons vu surgir il y a quelques années le Kibangisme.

Un amalgame nouveau se produit aujourd'hui dans la région de Dilolo, Sandoa, Jadotville et s'étend vers Elisabethville: c'est l'Ukangisme.

L'Ukangisme se propose comme but la libération de la mort.

L'initiation se copie sur le baptême chrétien : un nom nouveau est imposé, nom emprunté au calendrier chrétien. Notons cependant que ni protestants ni catholiques ne sont admis dans la secte.

Chaque mois, à la pleine lune, se célèbre une fête à laquelle participent tous les adhérents. On y communique fraternellement en une cène de viande et de boisson. Le tout est suivi par des réjouissances et des danses rituelles.

Les Ukangistes conservent la pluralité des femmes. De nombreuses drogues assurent aux adeptes la protection contre les maux et les esprits.

Ce qui frappe le plus l'observateur ce sont les pratiques extérieures des sectes syncrétistes : cependant ce qui est le plus difficile à connaître mais le plus important pour l'étude de la psychologie religieuse des peuples, c'est l'amalgame doctrinal, dont l'existence est indéniable encore qu'il ne soit connu de tous les adhérents.

L'avenir nous réserve incontestablement une variété de syncrétismes religieux en Afrique centrale : nous pouvons augurer dès à présent que l'élément essentiel et fondamental en sera la croyance indigène, ces mouvements étant généralement des retours partiels aux doctrines des ancêtres.